

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT
DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE
Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}
LYON

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons que toutes les correspondances concernant la rédaction du journal doivent être adressées à M. le Directeur de LYON S'AMUSE, 2, rue d'Amboise, Lyon. Toutes les lettres qui prennent une autre direction sont exposées à s'égarer.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons prochainement la publication d'un feuilleton du plus haut intérêt et qui s'adresse spécialement à nos lecteurs. Cette œuvre que nous pouvons qualifier de hardie a été éditée en Belgique par Kistemacckers et est due à un jeune auteur M. Adolphe Tabarant. Toute la presse française a été unanime à constater la valeur de cette étude prise sur le vif et dont la lecture impressionnera vivement.

« VIRUS D'AMOUR » tel est le titre de l'ouvrage, est écrit hors de toute convention et avec la sincérité d'un observateur profond qui ne craint pas dans le but de la plus haute moralité de montrer une plaie dans toute sa laideur.

Par un traité spécial « Lyon s'Amuse » s'est assuré exclusivement la publication de VIRUS D'AMOUR que nous commencerons dans notre prochain numéro.

HISTOIRE DE FEMMES

LE BOUCHAGE HERMÉTIQUE

— Monsieur!... Hé! monsieur!...
— Moi, belle dame?
— Oui, vous!
— Excusez-moi... Je parie que je m'en vais sans payer...
— Au contraire... monsieur a pris quatre londres, m'a donné cent sous, et monsieur s'en va sans ramasser sa monnaie.
— Merci, madame... — Bien obligé... au plaisir de vous revoir...
Et Anatole Binard s'éloigne en répétant... bien obligé...
A quelques pas de là... il se cogne dans un promeneur...
— Faites donc attention, imbécile!
— Imbécile vous-même!...
— Ariez-vous l'intention?... — Tiens, c'est Anatole!
— Tiens, c'est M. Belhomme!... mon futur beau-père... Comment allez-vous Monsieur Belhomme?...
— Pas mal, merci... Vous savez que ma femme est furieuse...
— Contre qui?
— Contre vous.
— Pas possible... Qu'ai-je fait?
— Hier, on vous a attendu à dîner...
— A dîner... Hier?
— Certainement. On avait même confectionné un plat de nouilles à votre intention...
— C'est vrai...
— M^{me} Belhomme qui a un faible pour vous — les avait préparées de ses blanches mains. A sept heures, personne. A sept heures et demie, personne. Comprenez-vous la fureur d'Augustine?
— Oh! c'est à se casser le crâne contre les reverberes. Cher futur beau-père... Je suis impardonnable... C'est ma tête... je n'ai plus ma tête. Je ne sais pas à midi ce que j'ai fait le matin... ce que je dois faire le soir. Que voulez-vous? c'est la faute de ma nature. Tout petit, j'oubliais de têter ma nourrice...
— Diable... ce n'est pas encourageant pour nous qui allons vous confier les destinées de notre Adélaïde.
— Ah! voilà qui est bien différent. J'aime votre fille... Je dois l'épouser bientôt, au

plus tard... un de ces jours. Au fait, quand dois-je donc l'épouser?
— Comment! vous n'en savez rien? Ce n'est pas flatteur pour ma famille, mon cher ami!...
Anatole s'aperçoit qu'il a dit une bêtise; il veut se rattraper aux branches:
— N'en croyez rien! n'en croyez rien!... Moi oublier une date aussi heureuse!... un jour qui doit faire mon bonheur!... Oublier Adélaïde... si belle! si jeune! si pure!... Il faudrait que je sois le dernier des idiots!... Non! non! il y a distraction et distraction!... Mon hanneton aurait laissé s'arrêter la pendule de mon bonheur, que mon amour la remonterait, beau-père! Nous disions donc... qu'est-ce que nous disions? J'y suis! la rente a baissé; mais cela m'est égal! tous mes capitaux sont chez mon notaire, pour faire face aux premières dépenses de mon invention... Ah! beau-père, quelle invention!... il y a six ans que je poursuis cette idée... Quelle idée!... le bouchage hermétique!... Jusqu'à présent, on n'avait rien trouvé de mieux pour boucher une bouteille que de prendre un morceau de liège, de le tailler en rond, de l'enfoncer dans un goulot et de le tremper dans un élixir en ébullition! Quels moyens misérables!... Je passe sous silence le bouchage à l'émeri, le bouchage à capsules, le bouchage avec enveloppe de papier d'argent, de plomb, de peau, toutes choses indignes du progrès!...
Un bouchage hermétique... qui ne laisserait plus rien échapper... ni les gaz du champagne, ni l'odeur des parfums... se faisait donc généralement sentir... j'y suis parvenu... A l'aide d'une combinaison chimique, je remplace l'horrible cire par un mélange qui adhère au verre lui-même... devient dur comme lui... et arrête, concentre... emprisonne tous les arômes des liquides contenus dans ma bouteille... Des lors... plus de mauvais vin... plus d'extraits évaporés!...
— Oui, je sais, interrompt M. Belhomme... Je sais que c'est une belle invention... J'y engage moi-même la dot de ma fille... Nous fonderons une société...
— Au capital de trois millions...
— Mais puisque vous avez trouvé votre secret... pour Dieu, laissez-le en repos... et ne pensons qu'au mariage...
— Vous avez raison... ne pensons plus qu'à cette chère enfant... Je l'aime... monsieur Belhomme... je l'adore... mais entre nous... je flotte...
— Vous flottez?...
— Pour la boucher tout à fait bien...
— Ma fille!... Adélaïde?
— Non... ma bouteille... je ne sais pas si je dois me servir d'une colle de poisson... mélangée à un ciment romain... ou d'une cire amalgamée à un caoutchouc...
— Nous recauserons de cela... On m'attend à la Bourse. Allez faire votre paix avec M^{me} Belhomme, car je ne vous le cache pas... Adélaïde a pleuré de dépit...
— Elle a pleuré... j'y vole...
Et pour ne pas se laisser distraire... Anatole prend une voiture... se fait conduire rue Pigalle...
Dès son entrée... il constate que la belle-mère est froide... Adélaïde... elle-même, la tendre Adélaïde, une petite boulotte blonde de dix-neuf ans... à la peau blanche... aux lèvres rouges... aux joues roses... à l'œil bleu... aux formes épanouies dans une robe lilas... détourne la tête... et ne lui tend qu'une main... sévère...
Quant à M^{me} Belhomme... elle pince les lèvres et se renferme dans sa dignité.
Cet accueil glace Anatole qui, ne sachant plus quelle contenance tenir... s'assied sur le bord d'un fauteuil en murmurant: « excusez-moi... c'est mon bouchage... Je flotte entre la colle de poisson et le caoutchouc... »
— Monsieur! reprend M^{me} Belhomme d'un ton sévère... votre conduite est indigne... je suis bien décidée à ne pas vous donner ma fille!
Anatole lève les bras au ciel! Il va parler, s'excuser, lorsqu'un gémissement part du fond de la pièce.
— Grand Dieu! s'écrie la mère!... Ma fille!... mon enfant!... Ah! Monsieur!... vous avez apporté le désordre dans notre demeure!
On s'empresse auprès d'elle... Anatole est fou.
— Vite... vite un verre d'eau! s'écrie Augustine.
— De l'eau... oui de l'eau... j'y pensais... où de l'eau, belle-maman?

— Là, dans ma chambre.
— J'y vole.
A peine Anatole a-t-il disparu qu'Adélaïde rouvre les yeux et dit à sa mère:
— C'est-y comme cela qu'on fait?
— Oui, ma fille... très bien... il fallait frapper un grand coup pour forcer la main à ton futur... j'espère que la scène se gravera dans sa mémoire attention le voici... retrouve-toi mal.
— Oui maman.
Adélaïde reprend sa pose, elle croit même devoir y ajouter quelques tressaillements nerveux...
Seulement Anatole ne revient pas:
— Qu'est-ce qu'il fait? murmure Augustine... ne te fatigue pas inutilement, mon enfant... je vais voir ce qu'il devient.
Elle entre dans sa chambre, — personne, — Elle pénètre dans son cabinet de toilette... là, elle trouve son gendre futur... un flacon d'éther à la main...
— Hé bien, monsieur?
— Quoi, belle-maman?
— Qu'est-ce que vous faites là... quand Adélaïde se tortille...
— C'est la faute de ce bouchon... à l'émeri... Il ne veut pas sortir... je mettrai cette situation dans mon prospectus:
« Une jeune fiancée tombe en syncope... on vole à son secours... on cherche partout de l'éther... enfin son futur en trouve un flacon... Horreur!... ce flacon bouché à l'émeri... fait résistance... Cinq minutes sont employées à faire sortir ce fatal bouchon... Enfin, on y arrive... hélas! trop tard! la fiancée était morte!... Si ce flacon avait été bouché par le procédé d'Anatole Binard... cette pauvre enfant aurait été sauvée! »
— Tenez, mon gendre, s'écrie M^{me} Belhomme exaspérée... vous n'aurez pas ma fille!
Pendant cette discussion, Arthur, le cousin d'Adélaïde, est entré au salon... Adélaïde, qui croit que c'est Anatole... reprend son évanouissement... Arthur en profite pour déposer un baiser sur ce sein qui palpite... Adélaïde ouvre un œil languissant... reconnaît son cousin et le repousse en s'écriant:
— Voyons, finis donc Arthur, pas de bêtise... M. Anatole Binard est là!...
— Mais, pourquoi cette crise de nerf?
— C'est arrangé avec maman.
M^{me} Belhomme rentre en s'écriant:
— Adélaïde, tu peux te relever; je viens de le flanquer à la porte. Je lui ai dit: « Monsieur, tout est rompu; je vous défends de revenir ici! »
— Et il est parti?
— Je ne sais pas s'il est parti; cela m'est égal. Je ne veux pas d'un monsieur qui oublierait sa femme la veille ou le lendemain de son mariage.
— Et vous avez raison ma tante! s'écrie Arthur. Jamais ma cousine ne sera heureuse avec cette girouette. Moi, je l'épouse!
— Toi?... va-t-en au diable!... Est-ce que je donnerais jamais mon Adélaïde à un drôle de ton espèce qui, à vingt-cinq ans, n'a pas de position?... Ah! je le regrette, cet Anatole était bien notre affaire! Il a 16,000 fr. de rentes; de plus son invention doit rapporter, m'a dit ton père, des mille et des cents. Avec un homme pareil, nous aurions été parfaitement heureuses...
— Vous croyez, ma tante?
— J'en suis sûre; jamais, il ne se serait occupé de son ménage... nous l'aurions gouverné toutes deux à notre guise... Ah! c'était bien le gendre qu'il me fallait.
— Rappelez-le maman.
— Ah! ma cousine, et moi?...
— Toi... fais comme M. Binard, invente quelque chose...
— Ah! quelle idée, s'écrie Arthur... si je me mettais en tiers dans son invention...
— Que veux-tu dire?
— Rien... mais je crois que ce sera amusant.
A quelque temps de là — Anatole Binard s'est montré repentant; — la maman a pardonné, le papa s'est accroché à son gendre. Adélaïde a déployé toutes ses séductions... Arthur lui-même s'est lié intimement avec Anatole... le mariage a lieu dans les meilleures conditions... et un beau soir, M^{me} Belhomme, en conduisant Adélaïde au lit nuptial, put s'écrier... en essayant la

sueur qui coule de son front... un...
« Ouf! ça y est... » qui ne manque pas d'éloquence.
En bonne mère, elle donna à sa fille les derniers conseils...
— Vois-tu, mon enfant... tu n'as pas à faire à un homme ordinaire... mais à un mari distrait, préoccupé d'une idée qui peut être productive... C'est donc à toi... à ta finesse... à ton esprit que je m'adresse... pour le tenir en haleine... et ne point le laisser s'écartier de ses devoirs... Avec un autre... je te dirais: tiens-toi sur la réserve, n'en fais pas trop... Avec celui-ci... je te dis: tu n'en feras jamais assez... Puis se retournant avec dignité, elle veut ajouter: Quant à vous mon gendre... mais Anatole n'est pas là...
Où est-il?...
— Je ne sais pas, il nous suivait, c'est Arthur qui l'a saisi au passage,
— Ton cousin? Méfies-toi de ce polisson.
— Oui, maman...
Enfin... Anatole arrive... Il est tout enthousiasmé.
— Mon gendre, s'écrie Augustine... votre air heureux me fait espérer... qu'Adélaïde...
— Ah! ma chère M^{me} Belhomme!... vous avez raison... Cette nuit sera le plus beau jour de ma vie!... Si vous saviez!...
— Je sais mon ami.
— Belhomme... mon bonheur est à son comble.
— Je n'en doute pas...
— Mon invention va prendre une face nouvelle.
Mon bouchage hermétique est enfin trouvé. C'est le cousin Arthur qui vient de m'en donner l'idée. Il m'a arrêté en bas pour me dire... Vous avez inventé l'induit imperméable... la cire inaltérable. Moi... si vous voulez nous associer, j'ai trouvé un bouchon dur comme du fer... Je lui ai répondu: Mon ami... je vous remercie. Ce bouchon... il y a longtemps que je le cherche... Je le trouverai... j'initierai ma femme à mes études... Si elle m'aide, nous le trouverons ensemble.
— Bien, monsieur, répond Augustine Belhomme, voilà une bonne idée... Je vous laisse à vos travaux... Seulement, Adélaïde est une jeune fille qui ne connaît rien des choses de la vie... J'espère que c'est doucement — peu à peu — petit à petit — que vous l'initierez... aux mystères de... vos inventions.
— Soyez tranquille, bonne maman, on fera tout son possible.
Cependant il faut croire que le possible d'Anatole n'a rien d'extraordinaire, car à quelques jours de là, Adélaïde répond à sa mère qui l'interroge:
— Eh bien maman... mon mari est décemment insupportable... il ne pense qu'à son invention... et ne me parle que de cela... — Il m'a initié à toutes ses études... Sa cire, passe encore... mais son bouchon est bien défectueux... je lui ai dit: prenez celui d'Arthur... il est si entêté qu'il hésite.
En effet... Anatole Binard regimbe, il ne voudrait pas avoir d'associé... il cherche... — l'essai... — il sue sang et eau pour y aviser... et ce n'est que de guerre lasse qu'il se décide à accepter la collaboration d'Arthur.
Si bien que dans quelques jours nous allons lire cette annonce tirée à des milliers d'exemplaires:
BOUCHAGE HERMÉTIQUE
PAR LE NOUVEAU PROCÉDÉ A. BINARD ET C^o
SUCCÈS CERTAIN
Pour que la découverte soit complète... il faudrait inventer une bouteille, observe M. Belhomme.
— Papa, j'en fais mon affaire... murmure Adélaïde en rougissant.
— Toi aussi... ma fille?
— Oui papa... En ma qualité de femme et cousine d'inventeurs... c'est incroyable comme je prends goût à leurs travaux...
— Mais Arthur? je ne vois pas très bien ce qu'il fait là dedans.
— Arthur! Oh! papa... il est bien plus fort que Monsieur Binard... C'est lui qui est en premier... mon mari n'arrive qu'en second.
PEDRO GARCIAS

ENLÈVEMENT

Comme tu dois haïr celui qui t'aimait tant, Celui dont tu disais, autrefois: « Il m'attend! »
« Il pense à moi, j'ai sa promesse. »
L'homme à qui tu donnas devant tout l'univers Et ton âme et ton corps vierges pour quatre vers Glissés dans ton livre de messe.
Oh! que dut-il penser le vieux latin sacré En voyant cet ivroire à lui seul consacré, Fouillé par un burin illustre, Renfermer un quatrain sans rime ni raison Et servir de refuge, en dépit d'un blason, Aux faux alexandrins d'un rustre.
Car il faut l'avouer, j'étais audacieux De vouloir, si petit, escalader les cieux Pour ravir une vierge flamme: J'étais fou, je voudrais l'être encore et toujours, Mais ma folie, hélas! ne dura que huit jours, Pendant huit jours je crus à l'âme.
Je t'enlevai: c'était un soir d'hiver très froid: Une larme, un soupir, un petit cri d'effroi, Puis frottée cocher vers la gare! L'autonédon surprit notre premier baiser, Et tandis que nos cœurs battaient à se briser, Lui, machait un bout de cigare.
Il ricanait le drôle! il marchait doucement Comme si nous avions fait « un tour d'agrément » — Stores baissés et gros pourboire — A ce genre de course étant habitué, Il croyait nous servir, quand je l'aurais tué Si j'avais bien voulu te croire.
Comme de juste il prit le chemin le plus long. La moitié de mon sang pour le char d'Apollon, Pensais-je en disant: « Je t'adore » Je me le suis promis, ce ne sera jamais En vulgaire saphir, ô vierge que j'aimais, Si jamais je t'enlève encore.
RAOUL CINH.

ENTRE HIDALGOS

La scène se passe à Madrid, dans la prison ou se trouve le général Villacampa. Le général Pavia vient lui rendre visite.
LE GÉNÉRAL PAVIA. — Général, vous excusez l'importunité de ma visite, quand vous saurez les motifs qui m'amènent auprès de vous. Je ne viens pas vous arracher des aveux, je viens vous demander un service.
LE GÉNÉRAL VILLACAMPA. — Expliquez-vous, général. Malgré l'assurance que vous me donnez d'une visite bienveillante, il reste en moi quelques doutes, bien pardonnable à un prisonnier.
GÉNÉRAL PAVIA. — Je m'explique. Depuis quelques jours, tout Madrid, le beau Madrid, prend fait et cause pour vous. Les pétitions et demandes de grâce s'amouillent; c'est par milliers qu'elles nous parviennent chaque jour. Vous avez de grandes chances d'obtenir une commutation de peine.
GÉNÉRAL VILLACAMPA. — Je m'attendais un peu à cela. J'ai des amis nombreux... des amis compromis comme moi (ce sont les meilleurs et les plus sûrs, ceux-là), dont le sort dépend du mien. Mais je ne comprends pas pourquoi vous venez m'annoncer cette nouvelle, vous le bras droit de la reine régente, le fidèle serviteur du gouvernement actuel.
PAVIA, souriant. — Vous allez me comprendre. Notre belle Espagne n'est pas le pays modèle de la stabilité en politique, n'est-ce pas? Il s'y fait, au contraire, tous les jours des révolutions et des prononcements, et si j'étais et s'y écroule des fortunes. Je veux, en venant près de vous, me mettre simplement en garde contre les caprices du hasard et les mauvais coups du sort.
VILLACAMPA. — Comment cela?
PAVIA. — Si vous êtes gracié, vous redevenez libre. Il vous prend la velléité de faire un nouveau prononcement. Cette fois, vous réussissez, et c'est moi que l'on « fourre » en prison, avec le « garot » ou la fusillade « à rebours » en perspective.
VILLACAMPA. — Cela peut arriver, mais...
PAVIA. — Attendez, cher collègue. Supposez maintenant que je sois disgracié, je me venge, tout hidalgo venge son honneur blessé; je fabriquerai mon petit prononcement, et si j'échoue... c'est vous qui me jetez là, à votre place. Ne comprenez-vous pas que je dois prendre des précautions et me ménager vos sympathies, par avance.
VILLACAMPA. — Vous êtes ingénieur, mon vieil ami. Je me permets ce terme, en devinant votre généreux projet. Ainsi vous m'offrez votre concours aujourd'hui sous condition de non appui futur en pareille circonstance. Je n'attendais pas moins de vous, mon bien cher camarade.
PAVIA. — Ainsi vous acceptez? C'est une alliance de secours mutuels entre nous. Solidarité et aide tacites.
VILLACAMPA. — Pardieu! sur l'honneur!
PAVIA. — Je compte donc sur vous?
VILLACAMPA. — Je vous le promets. Et vous chaufferez pour l'obtention de ma grâce?
PAVIA. — Soyez tranquille. J'ai un discours tout prêt là-dessus: « Messieurs, le général-Vil-

« lacampa est sans doute coupable. Ce n'est pas moi, l'accusateur, moi, le fidèle serviteur de Sa Majesté Royale, qui viendrait le défendre et implorer votre pitié. Loin de moi seulement la pensée d'un écart à la discipline. Mais je ne puis voir, sans crainte, sans terreur même, la perte volontaire d'un militaire, dont les capacités sont connues de tous, devant l'Europe armée. Gardons toutes nos forces; ne cherchons pas à les diminuer, etc., etc. »

VILLACAMPA. — Bravo! Bravo! Vous forcerez un peu la note, vous tirerez quelques larmes. Les larmes de l'auditoire, les pleurs des jurés, c'est ça qui vous lave et blanchit un accusé.

PAVIA. — Ne craignez rien. J'aurai besoin, sans doute, plus tard, de votre vaillante réciprocité.

VILLACAMPA (philosophiquement). — Il faut s'entraider en ce monde.

PAVIA. — Oui, oui; passe-moi la rhubarbe, je te passerai le séné.

VILLACAMPA. — C'est la même pensée sous deux formes. Adieu et merci, cher collègue. Puis-je vous serrer la main?

PAVIA. — De grand cœur! (à voix basse). Je m'en moque de la Régence, vous savez!

VILLACAMPA. — Vraiment! Eh bien, faites-moi élargir; nous pourrions recommencer ensemble.

PAVIA (surtout). — Je suis plus tranquille. En toute aventure, je suis à couvert... et j'ai un défenseur de plus!

L. SOMBARD.

La Femme empoisonnée de la rue Moncey.

At-elle été empoisonnée ou ne l'a-t-elle pas été? Mystère!

Angeli dit oui.

Nous ajouterons que plusieurs de nos confrères compétents sont de l'avis du très aimable rédacteur du *Novelliste*.

Ferrand, l'éminent expert, pour nous servir de la formule, est chargé de l'expertise.

En attendant les résultats du travail du savant de la rue de la République, la Faculté erre, ergote, s'amuse, mieux encore, parodie le légendaire *Brigadier vous avez raison*.

Voici un échantillon du talent de nos doctes agrégés :

Deux légistes un beau dimanche
Déséquant un particulier
L'un portait la barbe blanche,
L'autre le blanc tablier.

Le premier, c'était Lacassagne
« Il est mort, dit-il, tué du poison »
Lacassagne, répond Coutagne :
« Lacassagne vous avez raison. »

CHRONIQUE D'AMOUR

POUR MA COUSINE

Jeanne-Marie était une bonne et forte fille, cambrée des reins, large d'encolure, membrée à miracle, avec des rondeurs taillées en plein marbre et d'une blancheur que laissait tout au plus deviner l'échancrure du fichu de soie brochée que, — en Vendéenne respectueuse des usages, — elle plissait artistiquement, le dimanche, sur ses épaules, et croisait sur sa poitrine!

Elle avait des cheveux d'un noir de jais, cachés sous ses hautes coiffes, et dont elle ne laissait voir que deux tout petits bandeaux — comme deux bouts d'ailes! — ombrant son front hâlé par la brise rustique, et une sorte de grosse torsade dont un seul anneau se montrait, sur sa nuque puissante, au milieu d'un fouillis de petits frisons rebelles et tentateurs!

Ajoutez à cela de grands yeux bruns, hardis dans leur poésie champêtre; des dents blanches comme l'amande du cerneau, des bras musclés comme des jarrets de jaguar, la jambe fine aux moulures saillantes, et, sur des lèvres d'une pourpre insolente, un duvet sombre, épais, soyeux et se mordant au soleil.

Voilà l'épousée!

Quant au mâle, c'était un beau grand gaillard, aux longs cheveux blonds tombant sur le collet de sa veste, et que sa mère — dans un moment d'oubli peut-être, — avait coulé dans le moule de l'Hercule Farnèse!

Un Titan! au cou blanc comme une femme! avec une tête d'archange, des yeux rêveurs et doux! une carrure de taureau et une grâce de gazelle! Toutes les vigueur et toutes les sentimentalités qui personnifient ces grands enfants nés des marais de la côte vendéenne!

Ceinturé de laine rouge, coiffé du vaste chapeau tout chamarré de chenilles de couleurs tapageuses et aux larges ailes comme un parapluie, il avait vraiment grande mine et fière apparence, le *biau* Vincent! comme on l'appelait de Sallertaine à Challans, de Saint-Gilles aux Sables-d'Olonne.

Or, ils venaient des'épouser — par devant le maire et le curé — et, après les libations, les danses, les visites, les compliments et les arabesques de rigueur, le jeune et charmant couple avait été processionnellement et bruyamment conduit à la maison de Vincent, qui, de ce jour, devenait la demeure de Marie-Jeanne.

C'était une grasse et riche ferme, — plantureusement garnie de grands bœufs et de petites vaches maigres, — à pis monstrueux; — à l'entour, de bons pâturages, des prés verts, de longs champs de blé et de sarrasin, — et plus loin, une respectable quantité d'oreillers de marais, où le sel s'empilait et s'écrémait, chaque jour, aux caresses du soleil et du vent du large.

Marie Jeanne apportait en dot à Vincent, — outre quatre cents écus en belles pièces d'argent, enfermées dans un sac de toile, — sa vieille mère, veuve et infirme, — et un petit jardin tout frais, tout ombreux, plaisant à l'œil, orné d'un épais gazon et creusé d'une fontaine.

Ce jardin, — elle avait fait jurer à Vincent d'y consacrer tous ses soins, de l'entretenir et

de le parer sans relâche... Elle y tenait autant qu'au trente-deux perles qui étincelaient au milieu de son sourire.

Et, dès le jour de ses noces, elle exigea que Vincent tint sa promesse!

Aussi, — armé d'un pic solidement emmanché, — le marié, allègre et sans se faire prier, se mit-il à retourner, piocher le jardin de sa femme, — qui poussait des hélas! d'admiration et de bonheur, — à le voir si ardent au travail, si amoureux de lui plaire!

**

Et chaque jour il en fut ainsi. Les semaines, les mois s'écoulèrent. Vincent, fidèle à son serment, n'oubliait jamais de faire la toilette du cher jardin.

Pourtant, à la longue, — il n'est si bon cheval qui ne se lasse, — le pic de Vincent sembla succomber à ce labeur quotidien.

L'acier s'émouait et ployait, — et Vincent, — toujours ardent, — se fatiguait d'autant plus que l'outil perdait de ses vertus et de sa force! La terre, insuffisamment remuée, n'avait plus la même apparence parée, le gazon ne se dressait plus fin et dru! L'embrouillait et perdait ses tons luisants tant apprêtants.

Jeanne-Marie constata ce résultat avec chagrin.

— Le pic n'est plus bon! *nout* homme! lui dit-elle un jour, et si ça continue, le jardin déperira! Que faire? dis!

— Dame! reparti Vincent en riant, m'est avis qu'il faudrait en acheter un neuf!

— Un neuf! Il y en a donc marchand?

— Ah! pour de vrai, ma fine!... et, à la foire de Challans, il en viendra pour sûr!

— La foire de Challans! s'écria Jeanne-Marie, mais elle ouvre dimanche prochain.

— C'est vrai!

— Faut y aller, *nout* homme.

— C'est que ça coûte gros!

— Bon! combien?

— Dame! je ne sais pas au juste! — mais aux environs de cinquante écus, peut-être ben!

— Va pour cinquante écus — un bon pic vaut bien ça! — et il ne faut pas que le jardin chôme. — T'ira à Challans *nout* homme.

**

Et Vincent s'en fut à Challans.

La foire dure huit jours: Et il avait la poche amplement garnie.

Il but, mangea, dansa, et surtout se reposa pendant ces huit jours, si bien que lorsqu'il revint à la ferme — le neuvième — il avait le teint fleuri, l'œil clair et des allures toutes émerillonnées.

Sa femme lui sauta au cou.

— Tu as acheté le pic? lui demanda-t-elle.

— Oui.

— Voyons voir tout de suite. Viens au jardin. Docilement, Vincent se laissa conduire.

Et l'outil se mit à retourner le sol friable avec une ardeur, une facilité, un entrain admirables.

— Ah! le bon outil? cria la Jeanne-Marie enthousiasmée, — l'excellent outil!

**

La toilette du jardin fut longue ce jour-là! Songez qu'il y avait huit jours que Vincent l'avait laissée en quenouille!

Enfin, lorsqu'il fut suffisamment — et au-delà — ratissé, paré, sarclé, pioché et arrosé...

— Ouf! répéta, pour la dixième fois, la Jeanne-Marie, le bon pic, le brave outil!... et que je ne regrette pas l'argent qu'il m'a coûté!

Puis, après un silence:

— Mais l'autre, le vieux, quoi que t'en as fait?

— Eh!... je l'ai laissé au marchand! répondit Vincent en rougissant.

— Au marchand, exclama la fermière, — ah que t'es bête, *nout* homme! — fallait le rapporter!

— Hein? fit le gas surpris.

— Hé oui! il aurait pu servir à ma cousine, qui est veuve!

**

Gustave FOULD.

POÉSIE NATURALISTE

A' vendent des Fleurs

J'ai pas de métier, mais j'ai de la braise
Dans tout's les poch's de mon gilet;
Ne rien fout' et vivr' bien à l'aise,
Ça vous coup' la chique, hein, pas vrai!
En ç' bas mond', faut s' la couler douce,
Travailler, c'est idiot, comm' tout,
Ça vous donn' l'air d'un rien-du-tout;
Moi, j'peux m' r'poser sur la mousse
Mes sœurs
A' vend'nt des fleurs.

L'ainée a dix-sept ans, l'autr' seize
A' sont tout's les deux fait's au tour
A' s'effarouch'nt pas d'un fadaise
Et s' laissent habill'ment fair' la cour.
Comme a' font semblant, par malice,
De n'offrir aux passants qu' des roses
A' peuv'nt sans craint' fair' bien des choses
Et dir' zut aux gens d' la police;
Mes sœurs
A' vend'nt des fleurs.

Not' gouvernement bénévole
Vient d'orier un décoration
Qu'on nomm' le Mérite agricole
Et qui s' dispense à profusion.
Maint'nant, tout l'mond' porte un rosotte;
Que l'urban soit vert ou violet,
Ça remplac' toujours un oeillet,
V'là pourquoi c't'ordre-là n'embête;
Mes sœurs
A' vend'nt des fleurs.

Y'a des gens qui s'plaign'nt des affaires
Et qui souhai't'nt dans leur affol'ment
La chut' de tous les ministères
Et mêm' oeil' du gouvernement.
J'demande à la voir, la misère!
Où sont les typ's qui vers'nt des pleurs?
Si y'en a, ce n'sont qu' des farceurs,
Moi, j'trouv' que l'commerce est prospère,
Mes sœurs,
A' vend'nt des fleurs.

Bibi.

NOS THÉÂTRES

L'opéra se pare de ses plus beaux atours et convie bientôt la foule au spectacle époustouflant des splendeurs qu'il nous a ménagées. Laissons-le donc pour le moment, et faisons un petit tour aux Célestins, quelque peu négligés par nous depuis un mois. Aux représentations de Coquelin, d'abord, puis de Chaumont, ont succédé des soirées mixtes où la direction, en attendant les étoiles de même grandeur que les deux premières, nous montre, au bout d'un télescope dont elle s'efforce de grossir les lentilles, une constellation des plus myrmidoniennes. Félix Huguenet flamboie sur l'affiche. Il est de Lyon. Saurez. J'en pense trop de bien pour en dire du mal. C'est un garçon de mérite, qui sait son métier, qu'il est agréable de voir et d'entendre. Est-ce une raison pour lui faire un piédestal? Vaut-il mieux que Mercier, Belliard et autres vétérans de la troupe comique? Non. La science, la longue habitude, la pratique assidue lui manquent.

Je me rappelle toujours Coquelin débutant. Quelle fougue! quel élan! quel pétard! La fanfare de sa voix sonnait bruyante, étourdissante et assourdissante. A l'issue d'un de ces monologues qu'il débitait couramment, sans faute, avec l'imperturbable aplomb qui est sa force primordiale, le public restait ébaubi, comme sous l'impression d'une vision fugitive et stupéfiante. On admirait sa verve endiablée, mais on n'osait pas s'avouer qu'on n'avait pas compris grand-chose, car, il faut le dire, Coquelin débutant, emporté par l'exubérance d'une sève débordante et poussée à toute vapeur, ravageait, dévorait, brûlait tout, la prose, les vers, les rôles, les morceaux de poésie. Plus tard, avec le temps, l'expérience, l'observation, son jeu s'est affiné, il a fait moins de bruit et plus de besogne, et j'aime infiniment mieux son talent dans sa maturité que dans sa fleur.

Donc je crois à l'avenir de Félix Huguenet, je lui prédis même de brillants succès; seulement, ne le cueillez pas trop tôt, laissez-le bien éclore et s'épanouir.

Dans *Clara Soleil*, deux nouveaux artistes nous étaient présentés: M^{me} Andral et M. Aubert. Ils sont parfaits l'un et l'autre.

M^{me} Andral jouait, l'été dernier, Suzanne, dans le *Monde où l'on s'ennuie*, tournée Devoyod. Elle plut extraordinairement. Ce ne fut dans la salle qu'un cri d'admiration; l'écho s'en répercuta de telle sorte que pendant fort longtemps son nom, de Ferrache aux Charpennes et même un peu plus loin, défraya les conversations lyonnaises. M. Dalbert a eu l'heureuse idée de l'engager, nous l'en félicitons; c'est un étincelant fleuron qu'il attache à sa couronne directoriale.

Quant à Aubert (appelons-le Aubert tout court, il nous le pardonnera; d'ailleurs je ne sache pas qu'on dise M. Napoléon, M. Victor Hugo), j'ai l'avantage de le connaître des longtemps, et c'est une riche connaissance. Je l'ai entendu à Reims, à Toulouse, à Marseille, à Bruxelles, partout il était l'enfant gâté du public qui, ravi de son naturel exquis, de sa fantaisie charmante, de sa morbidité délicate, l'applaudissait à tout rompre. Ses moindres rôles ont été des triomphes. On ne lui a pas décerné chez nous les honneurs de la vedette, et pourtant il en est bien digne. Comme, dans *Clara Soleil*, il avait le tort de remplacer Demeijer, plusieurs de nos collègues lui ont taillé des croupières. Je les en blâme vertement, eux qui, sur tous les tons, réclamaient, lors de la révolution théâtrale accomplie dernièrement, des artistes nouveaux et vilipendaient les anciens. Aubert a joué aux Célestins tout autrement que son prédécesseur, avec des moyens différents; je ne saurais m'en plaindre et j'estime que ceci vaut cela. Au surplus, ce rôle anodin ne pouvait que médiocrement mettre en relief les qualités d'Aubert, qui sera plus goûté, plus apprécié, quand il tiendra un personnage d'attaque et confiant davantage à son véritable emploi.

Rien d'aussi finement exprimé que la scène de flirtage entre lui et M^{me} Andral au premier acte du *Bonheur conjugal*. Malheureusement c'est peu de chose, ça passe vite, et ça s'oublie; le public et quelquefois aussi la presse n'accordent leur attention soutenue qu'aux rôles de longue haleine; les plus développés sont les meilleurs, l'importance du comédien se mesure pour eux à celles de son personnage, et l'un et l'autre font de la critique au cordeau. Quoi qu'il en soit, Aubert s'illustrera ici comme ailleurs. Les bons artistes deviennent rares, et Aubert, par la diction, la tenue, le brio, le jeu, est de ceux avec lesquels la foule aime à compter, aujourd'hui, demain, toujours. Nous le verrons bientôt à l'œuvre, et nous serons heureux et fiers de le posséder.

Le *Bonheur conjugal* est un succès de bon aloi. Qu'aurons-nous après cela? Mystère. En tout cas, la besogne est ardue aux Célestins, et la direction doit être très affairée, car lundi dernier, M. Dalbert qui, malgré ses charges directoriales, garde le Conservatoire, a brillé par son absence à la rentrée des classes. Les élèves n'étaient pas contents. L'un d'eux disait: « Oh! parbleu! ce sera comme ça toute l'année ». Il y a là de l'exagération, évidemment. Moi, je pense tout simplement que, lorsqu'il sera impossible à M. Dalbert d'aller à sa classe de déclamation, il la fera faire, ainsi que cela s'est passé au moment des concours, ou par M. Aimé Gros, violoniste éminent, ou par M. Renaud, professeur de petite flûte.

Octave ROBIN.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

GRANDE NOUVELLE ARTISTIQUE. — M. Dumoraize, pour répondre à de nombreuses demandes, ouvre un cours du soir qui aura lieu à partir du 4 octobre, tous les lundis et jeudis de chaque semaine. On y fera de l'excellente besogne, hommes et dames seront exercés dans le but de jouer fréquemment des pièces de toutes sortes sur de vrais théâtres, et nous sommes bien assurés d'avance que de cette pépinière sortiront des artistes consommés. Avis donc aux retardataires, ils peuvent encore se faire inscrire chez M. Dumoraize, 32, rue de l'Hôtel-de-Ville. Le prix du cours est de dix francs par mois.

Hélas! trois fois hélas!!! je verse des larmes amères en songeant que dans un temps plus ou moins éloigné, nous sommes appelés à voir disparaître de cette terre les adorables serveuses d'une brasserie de la place de la République.

Ces malheureuses filles, à l'instar des saints ermites, sont nourries avec des os de lapin et des fils de haricots verts, aussi les voit-on déperir à vue d'œil, et chose singulière, le directeur de l'établissement prend un embonpoint exagéré au fur et à mesure que ces dames ressemblent de plus en plus aux filles d'Albion.

Jetons le cri d'alarme si nous voulons conserver, pour la plus grande joie du Lyon viveur, ces charmantes hêbes en tablier blanc.

×

L'ombre de Cora Pearl ne doit pas être contenue.

On a essayé de vendre à Paris, à l'hôtel Drouot, quelques-uns des souvenirs que l'Ancienne avait réussi à arracher à ses créanciers.

Peu de monde. La vente n'a produit que des résultats infimes. On renouvelle l'expérience aujourd'hui.

Pauvres portraits de Cora Pearl, à pied et à cheval, à l'huile, à l'aquarelle! Quoi, pas un amateur d'après décès. Cela n'est pas engageant et voilà une vie de fille bien tristement enterrée.

×

LES MARCHANDS DE PEUX D'OURS. — Depuis quelques jours des marchands russes ambulants offrent aux promeneurs et aux habitués des cafés, de magnifiques peaux d'ours.

Achètes-en une, disait Laurence, la Chapelière, à un de ses types, tu seras dedans comme chez toi.

×

A LA SCALA

La Scala roule de succès en succès.

On annonce pour le mois de novembre prochain une grande revue, *Lyon en 80 minutes*, de MM. Alphonse et Stephen Lemonnier, appelée à faire courir tout Lyon.

Nos compliments à l'intelligent directeur de cet établissement, M. Guillet.

×

Bonne nouvelle pour le monde de la haute noce.

La sœur de Céline Montier est dans nos murs depuis huit jours.

Cette catapulteuse n'a pas eu de la peine à conquérir une des premières places dans le bataillon pourtant si serré du demi-monde.

Il faut vous dire qu'elle est très gracieuse et, de plus, jolie à ravir.

×

Louise Fleur-de-Béguin et Lucie La Juive qu'on disait brouillées à mort, se sont réconciliées.

Les voilà plus intimes que jamais. On dit même qu'elles poussent l'intimité très loin!

×

Antonia Genève est rentrée aux Jacobins où une foule de ses adorateurs du Nouveau-Monde l'ont suivie.

×

Jeanne Confort ne sort presque plus.

C'est à peine si, de temps à autre, on aperçoit cette petite linotte blonde aux premières représentations.

×

Jeanne doit aller passer l'hiver à Nice où elle partira probablement vers les premiers jours de novembre.

×

Une nouvelle étoile à l'horizon cythérien.

La jeune sœur d'Anna Bébé dont on annonce les débuts dans le monde galant.

Anna doit la présenter à tous ses amis.

×

Marie des Chaises serait au comble de la joie, car elle voit tous ses désirs satisfaits par un nabab complaisant, si elle n'avait eu la mauvaise idée de se faire photographe à Paris dans un costume plus que primitif!

A ce moment, Marie, dont le porte-monnaie sonnait le creux, pour tout paiement, avait donné au photographe la permission de reproduire et de vendre la nudité de sa petite personne à qui voudrait l'acheter. Notre photographe, né malin, n'a trouvé rien de mieux que d'envoyer à Lyon, ville où notre épinglée était le plus connue, tout son stock de portraits. Il n'a pas eu tous les torts; à l'heure actuelle, les dépositaires de notre ville viennent de lui faire de nouvelles et importantes commandes ayant épuisé complètement ce qu'ils avaient en magasin.

Il m'a fallu courir hier toute la journée pour me procurer la seule photographie qui restait et que j'ai dénichée dans une toute petite boutique de la Croix-Rousse.

On peut la voir exposée maintenant dans notre salle de rédaction, enchassée dans un magnifique cadre vieil or.

×

Mathilde Bellecour, cette jolie épinglée dont on cite chaque jour les nouveaux costumes, a eu une guigne noire dimanche à Charbonnières, où elle était allée pour tenter la fortune.

Mathilde, qui n'avait emporté que vingt-cinq louis, a emprunté à toutes ses amies, pensant toujours que la fortune, un moment ou l'autre, lui serait moins sévère. Il n'en a rien été; toutes les banques auxquelles elle s'est associée ont eu le même sort malheureux. Mathilde a perdu près de deux mille francs.

Et dire qu'avant de partir, on lui avait expressément défendu de jouer.

Heureusement, le Pactole coule encore pour Mathilde.

×

Belle chambre à la première du *Bonheur conjugal*. Toutes nos belles petites sont aux fau-tuilles ou dans les loges. Résumer les noms serait trop long. Citons seulement un ou deux costumes.

Ravissant celui de Mathilde Bellecour, c'est du moins l'avis des petites amies qui, par contre,

trouve celui de Céline Chaillou d'un goût douteux. Très jolie également la toilette d'Anna Perrin et celle de la toute mignonne Jeanne Confort.

×

Marie Brut a fait comme beaucoup de nos demi-mondaines, elle a laissé à Aix-les-Bains la plupart de ses plumes.

Samedi, elle nous est revenue complètement décaillée. A un tel point qu'elle n'avait pu ramener ni sa bonne ni ses malles.

A l'heure qu'il est, toutes les notes sont payées, et Marie a réintégré son domicile de la rue des Remparts.

×

Affluence nombreuse dimanche à Charbonnières. Beaucoup de ces dames ont voulu profiter du dernier jour. Aperçus: Mathilde Bellecour, Ninette, Adèle D..., Céline Montier, Alice Hugues, Céline Chaillou, Péroline F..., Ma Mère M'attend, Marie Maillard, Tonine Francon, Antonia Saint-Etienne, Berthe l'Amazone, Joséphine Odet, Louise B..., Marie Terreaux, et une foule d'autres dont le nom nous échappe.

×

Une nouvelle qui va jeter la désolation dans bon nombre de cœurs. M^{lle} Laborie, ex-pensionnaire des Célestins, est engagée au théâtre de Turin, où elle débutera le 18 courant.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses débuts et de ses succès, persuadés à l'avance que sa mine gentille lui en obtiendra.

×

Le café Berthoux reprend son animation des anciens jours.

Depuis la clôture des concerts Bellecour tout le monde joyeux se rend place des Célestins. Les parties de langues et d'écarté reprennent leur plus bel entrain.

Parmi les mondaines les plus aperçues citons: Anna Perrin, toujours amusante; Ida, très passionnée pour la dame de pique et le valet de cœur; Jeanne F..., qui a seulement rompu avec les planches; Adèle, la sœur d'Ida, qui grandit grossit en âge et sagesse comme l'enfant Jésus; Henriette Chaillou toujours piquante; Marie Colonges très fidèle; Anna la Veuve qui a troqué son nom contre celui de Suzanne; rien de la chaste Juive ni des lubriques vieillards; Joséphine O... qui a été fatiguée ces derniers temps et qu'un de nos amis, des plus connaisseurs, déclare la plus spirituelle de toutes les demi-mondaines lyonnaises; Louise Fleur de Béguin et Lucie la Juive, la petite Ninette, l'amie des Chaillou; Sabine Biscaye; Léonie de Saint-Matrico et d'autres et d'autres encore mes amis.

×

Musette est à Bellecour, la musique joue et Musette tient en main un livre qu'elle ne lit pas, car un monsieur, un beau garçon qui porte ma foi une bien belle barbe, lui jette des regards brûlants, et Musette sourit! Ah! si Lai et Papa savaient ça!

×

La Pompière a disparu, on ne la voit plus, si on ne la voit plus c'est qu'elle a disparu et si elle a disparu c'est qu'on ne la voit plus.

Ça qui est malin, hein?

×

LES DISPARUES. — Beaucoup de nos lecteurs et lectrices se souviennent sans doute de Fanny Bombance, cette étonnante nocese qui longtemps défraya la chronique.

Un joli mot de l'auteur dramatique D... Il épousait une veuve. Le soir des noces, un de ses amis, croyant que sa femme en était à ses débuts, frappe sur l'épaule de D... et lui dit d'un air malin : « — Eh bien, voilà une fameuse première! » « — Mais non, répond D..., ce n'est qu'une reprise. »

Un quidam rentrait tranquillement chez lui vers deux heures du matin. Il fut abordé, à quelques pas de la rue Thomassin, par un pochard qui, mettant son chapeau à la main, lui dit : « — Pardon, monsieur, est-ce que vous savez siffler? » « — Mais oui... un peu... sans cependant avoir fait des études spéciales. — Vous pouvez me rendre un service : je demeure là... au deuxième étage... quand je rentre tard, je siffle la Valse des roses et ma femme me jette la clef par la fenêtre; ce soir, j'ai bu un peu trop de bière, j'ai la langue épaisse... et je ne puis pas siffler. — Qu'à cela ne tienne : la Valse des roses? voilà! » Aussitôt la fenêtre s'ouvrit et il reçut sur la tête le contenu d'un vase qui voit rarement le jour; en même temps une femme criait : « — Voilà pour toi, animal! ça t'apprendra à rentrer à des heures pareilles! »

Il n'y a plus d'enfant. Un de nos amis, rendant dernièrement visite à une dame, la trouva occupée à calmer sa petite fille (enfant de quatre ans), qui se livrait à une de ces épouvantables scènes capables de changer en thug le plus fervent adepte de saint Vincent de Paul. Le visiteur croit poli d'intervenir : « — Silence tout de suite, mademoiselle, fait-il de sa plus grosse voix, ou je vous fais emporter par Croquemitaine. » L'enfant cessant de pleurer, lança au monsieur un regard chargé de mépris : « — Ça, dit-elle, c'est usé! »

NIGRI.

MORT ET PROCÈS

On annonce que M. Rancy aurait sur les bras deux procès qui ne laissent pas de l'inquiéter, à propos des deux accidents suivis de mort arrivés dans son cirque. Voici ce que *Trublot* raconte, en langue verte, de la mort d'Hélène Aragon :

« Y a temps pour rigoler, parbleu! mais y a temps aussi pour jaspiner du sérieux, pas! Toute la journée, Trublot a l'oeil serré, en pensant à la mort accidentelle de c'te pauvre cirqueuse de quatorze ans, Hélène Aragon, décédée des suites d'une chute d'quinze mètres faite mercredi, à Lille, pendant la représentation du cirque Rancy. « All'est pas morte sur l'coup, c'te infortunée momicharde, non! Et c'est bien plus cruel, voyez-vous. Une méningite, qui s'est déclarée à la suite d' l'effroyable secousse — dégringoler d'quinze mètres d'hauteur, songez donc : y a des maisons de six étages qui n'les ont pas! — n' l'a emportée qu'heures d'après, au bout de quarante-huit heures d'épouvantables souffrances. Ça fait quelque chose, rien qu'd'y penser. « Oh! paraît qu'on lui a fait de splendides funérailles, à Hélène Aragon, dimanche soir, au milieu d'une foule, d'une foule! jusqu'à la municipalité d' Lille en Flandre qui s'était fait représenter : par exemple, v'là qu'à dû lui faire une belle jambe à la petite. « Plus touchante était la spontanéité avec laquelle les camarades d'Hélène et toutes les artistes des grandes baraques du champ de foire, ont fait disparaître eul' mignon cercueil sous des bouquets et des couronnes d' toute espèce. « Ça, c'est bath. Mais c' qu'est épatant, c'est eul' curé, oui! eul' curé d' la paroisse, qu'a prononcé un speech sur l'infortunée gymnasiarque. C' que j'aurais voulu l'entendre, c' corbeau-là! Y a dû en débouglonner d'étonnantes. »

Dans l'*Fig*, l' bon Prével Jules qui s' connaît en spectacles, dit, en parlant d' ce curé : « Il a « rappelé la vie si courte de l'enfant morte au « travail. » « Qu' qu'y a bien pu rappeler, alors? le grand écart? les sauts périlleux? les cerceaux sautés et les ronds d' papiers crevés? les exercices de trapèze? — Saltimbanque ensoutané, va! Dans c'te circonstance, c'est pas toi qui te serais montré eul' faiseur d' grand écart et l' pitre. « Et moi qui croyait qu'on les excommuniât les artisses en tout genre! Tiens, tiens! Y marchent donc avec eul' progrès, les raticions? »

« Pauv' p'tiote, va, pauv' loupote fauchée avant d'être femme, pauv' victime des plaisirs ed' la foule, qui, grande, égoïste, naïve, elle n'se doute point d' c' que ça coûte, des fois, d' l'amuser, — que c' soit au moyen d'un trapèze, ou d'un rôle ed' théâtre, ou d'un pinceau, ou d'un pinceau ou d'un ébauchoir ou d'une plume, — maintenant que t'voilà arrachée d' la vie avant d'avoir vécu, t'as plus b'soin d' rien, hélas! pas plus d' bravos que d'bricheton, pas plus d' fleurs que d' discours! Aussi, pour n' pas faire la pige avec la municipalité d' Lille ni avec l' raticion-cabot, Trutru, gardant pour lui son émotion intime, s' contentera d' dire une chose utile sur ton cercueil d' gosse, une chose utile à un tas d' loupotes et d' loupotes comme toi exposés : « Y est dégoutant qu' eul' gouvernement qu' a b'soin d' gas pour servir sous les drapeaux, comme pour tout, qu' à b'soin aussi d' mères de famille, n' protège pas l'enfance contre tout turbin malsain ou dangereux, aussi bien sur l' champ d' foire que dans les fabriques. »

« Oui, Trublot est pour toutes les libertés possibles — même pour celle des courses de taureau — même pour celle des jeux publics. Qu'y soit permis à tout citoyen d' risquer sa peau, si ça lui dit, ou sa braise, nom d' Dieu. Mais, foutez, pas la peau d'autrui, d' ceux qu'ont ni l'âge, ni l' discernement. « Et la puissance paternelle, alors? — Mezi que s'associe d'ssus. Les ceusses qui, égarés par la misère, mettent ainsi les loupotes en coupe

réglée, et les patrons complices méritent que l'Etat y rebrousse l' poil et y tape rud'ment sur eul' gousse. « J'ai dit. Et le mort épouvantable d'Hélène Aragon crie c' que j'viens d'écrire. »

Petites Nouvelles Artistiques

Sous la rubrique PETITES NOUVELLES ARTISTIQUES, nous publions ici toutes les nouvelles des théâtres, café-concerts, spectacles, sociétés philharmoniques, gymnastiques, colombophiles et autres, de Paris et de province. Les artistes en tournée dans notre ville, les pensionnaires de nos théâtres seront ainsi au courant de tout ce qui se passe dans les diverses scènes françaises, ils auront des nouvelles de leurs camarades et du mouvement artistique et théâtral. Nous accueillons avec plaisir toutes les communications, échos et réclamations de MM. les secrétaires, artistes ou attachés quelconque à un théâtre ou café-concert. Toutes communications, pour être insérées le jeudi, doit nous parvenir le mardi avant midi au plus tard.

M. Tournié, le ténor qui chanta il y a quelques années au Grand-Théâtre est en ce moment à Toulouse, au théâtre du Capitole, dirigé par M. Delrat, notre ancien baryton. M^{lle} Jeanne André, la charmante chanteuse d'opéra, est à Bordeaux aux Bouffes bordelaises. Voici les quelques vers que lui consacre la *Gazette des Théâtres du Sud-Ouest* :

Andrée, Jeanne la belle, au regard magnétique Qui trouve, à chaque rôle, un succès tout nouveau Son royaume, c'est l'Art; son sceptre, la Musique! Et ses sujets, c'est nous, qui lui criions : Bravo!

On annonce que M. Richepin se propose de lire, au Théâtre-Français, aussitôt après la première représentation de *Monsieur Scapin*, un drame en vers. Du tout — M. Richepin a déjà lu ce drame avant-hier, au Théâtre-Français, après la répétition de son *Scapin*.

M^{lle} Marie Castagné, la très distinguée cantatrice de l'Opéra-Comique, vient de traiter avec MM. Dupont et Lapiçada pour une série de représentations de *Carmen*, *Mignon*, les *Dragons* et *Lara* au théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

M. Paul Plan, de l'Odéon, prêt par M. Porol, ira cet hiver faire plusieurs créations importantes au Théâtre-Français de Bordeaux.

A la Comédie française, on vient de nommer des titulaires pour quatre places de médecin qui étaient vacantes. Ce sont MM. le docteur Bourneville, député; Paul Lelong; Henri Michel, nouveau par alliance de Gustave Doré; et Alix, ancien médecin de la famille Victor Hugo.

M. Gravière à Bordeaux. Nous lisons dans *Polichinelle* : « Lundi soir, M. Gravière, le nouveau Directeur du Grand-Théâtre, recevait dans sa jolie garçonnière de la rue de la Trésorerie le tout Bordeaux amateur de musique, quelques membres de la presse et les artistes du Grand-Théâtre, qui, sous peu de jours, vont affronter le feu de la rampe. M. Gravière avait galamment fait les choses, jardin éclairé à giorno, buffet richement servi et concert improvisé comme on en entend rarement. L'innovation en province d'un usage parisien a produit le meilleur effet. La glace a été vite rompue, et la gaieté la plus franche n'a cessé de régner jusqu'à une heure avancée de la nuit, grâce à la parfaite courtoisie et à l'amabilité de celui qui va diriger notre première scène. N.-B. — On a dit beaucoup de mal d'un nommé Cossira, ténor, qui, au mépris de la signature donnée, a fui honteusement en Belgique comme le dernier des caissiers. »

Société artistique et littéraire de Lyon.

Vendredi dernier a eu lieu au local de la Société artistique et littéraire de Lyon la lecture d'une pièce nouvelle de notre collaborateur et ami, M. Raoul Cinoh. Le succès de la lecture du *Muscat* (tel est le titre de cette comédie en un acte, en prose) a été complet. Voici la distribution de la pièce :

Caramel.....	MM. LÉON CERF.
Gaetan.....	Maurice DUVERNAY.
Moulin.....	CONDAMIN.
Un facteur.....	X... ..
Louison.....	M ^{lles} HUMBERSOT.
Hortense.....	CHENEL.
Antoinette.....	LAPIERRE.

Nous sommes persuadés qu'après le succès de cette pièce la direction des Célestins se fera un devoir de la faire jouer et montrera ainsi l'intérêt qu'elle doit aux jeunes auteurs dramatiques de notre ville.

NOUVELLES DU GRAND THÉÂTRE

Les réparations du Grand-Théâtre s'achèvent; bientôt les lustres aux mille reflets projeteront leur vive lumière sur les peintures et dorures merveilleuses du foyer, que l'on dit splendide. Les deux cent mille francs votés par le Conseil municipal ont été bien employés : allons, tant mieux. En attendant la journée d'ouverture n'est pas encore fixée, mais elle se fera du 5 au 10 courant. Contrairement à certains bruits fantaisistes, les débuts ne seront pas supprimés. M. Campo-Casso s'est élevé contre la mesure mise en avant, qui consistait en une commission d'hommes compétents (soi-disant). Parmi eux, nous relevons le nom de l'honorable M. Combet : on peut juger des autres. Quant qu'il advienne, nous espérons — pour la tranquillité des rues de notre paisible cité — que le statu quo sera maintenu, sans quoi, il y aurait du « potin » dans le landernau. O. R...

AVIS A MM. LES ÉTUDIANTS Et Jeunes Gens
JOLIE CHAMBRE GARNIE
Indépendante, très propice pour un étudiant, à Louer, cours du Midi, 34, chez M^{me} Tavernier, au 4. — Prix : 30 fr. par mois.

SCALA-BOUFFES

Ce coquet établissement ne désemplit pas : salle comble, archi-comble tous les soirs pour entendre le célèbre laryngologue dans son travail des enfants terribles. MM. Chretien, Laurent Patachon et le célèbre Wanouki obtiennent aussi leur part de bravos. Du côté féminin, M^{lle} Nadine, qui débutait mardi dernier; M^{lles} Huart, Andrée Leroy et Albertine Favre sont rappelées chaque soir avec enthousiasme. Je ne parle pas des Christiany surnommés les six prodiges dont les succès vont toujours croissant. Vous avez dû, chères lectrices et lecteurs, les applaudir tout comme moi, si, bien inspirés, vous êtes allés passer une soirée au charmant petit établissement de la rue Thomassin.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

C'était dimanche 3 courant qu'on tenait, devant une salle comble, les adieux d'une partie de la troupe; M^{lles} Schmitt et Nikka, deux sympathiques pensionnaires, sont plus vivement regrettées; il est bien rare, nous devons le dire, de rencontrer dans le monde artistique deux femmes aussi aimables, spirituelles et enjouées que celles-ci : nous regrettons en M^{lles} Nikka et Schmitt, non seulement deux excellentes artistes, mais aussi deux bonnes et franches camarades; nos vœux les plus sincères les accompagnent à Perpignan. Samedi 9 courant, adieux de la troupe Alfred, excentricité musicale. Le joyeux couple Legray continue le cours de ses succès. M. Fleury est de plus en plus gobé, son succès est colossal, quoi!

Delmas — notre pschutti baryton — nage dans un océan de succès (sur la scène) et de félicité (dans le demi-monde) : nos compliments à ce cher ami. M^{lle} Fortuné a toujours son petit train de chemin; malheureusement le répertoire de cette artiste ne nous semble pas très varié. Aux quelques débuts qui ont eu lieu lundi 4 courant et dont nous avons donné la nomenclature dans notre précédent numéro, nous devons ajouter le nom de M^{lle} Marguerite Gauthier, comique de genre : à huitaine notre appréciation sur chacun des nouveaux pensionnaires. Samedi 9 courant, débuts de M^{lle} Blanche Damiens et de M. Brunin, comique des ambassadeurs de Paris.

En terminant, nos éloges à M. Bonnardel, directeur, M. Reichenstein, chef d'orchestre, et M. Dorfini, régisseur.

GRAND-THÉÂTRE

Bien malade!!! voyez recettes!!!

GRAND CIRQUE ROMAIN

Adieux de la troupe dimanche 3 octobre. Débuts à Roanne le 5 octobre; nous souhaitons à M. Casnani beaucoup de succès.

MÉNAGERIE PEZON

Continuation des brillantes représentations de M^{me} Pezon-Castanet avec son farouche lion d'Argentan et du jeune Gilbert Pezon avec ses deux ours blancs : toujours beaucoup de monde.

Dans notre prochain numéro, nous publierons les silhouettes de M^{lles} Schmitt et Nikka, deux artistes de talent et deux femmes remplies de chic et d'élegance. Ces silhouettes ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs.

Dans notre prochain numéro, nous ferons une causerie artistique sur les différents cafés-concerts qui se sont montés dans notre ville.

O suaves, ô délectables lectrices! l'auriez-vous jamais cru! notre ami, l'élegant Delmas, baryton à l'Eden, est atteint de somnambulisme; pas possible, allez-vous me dire? c'est malheureusement trop vrai! c'est ainsi que l'autre soir il se réveille, s'habille, et — croyant entrer en scène — passe sur le toit d'une certaine maison, et la se met à chanter et à déclamer; un mien ami l'a entendu prononcer plusieurs fois cette phrase : « Coppe le Cap. » Quel mystère cache ce mot-là?

Nous prions tout particulièrement Eugénie, servante à la maison Dorée, de mettre une sourdine à ses éclats de rire bêtés, qui lui sont trop familiers et qu'elle prodigue trop souvent, témoin le « potain » qu'elle faisait mercredi 29 septembre à l'Eden.

Pas encore de retour, la délicieuse Elisa Bouledogue; ses nombreux amis commencent à trouver trop long ce voyage : nous apprenons qu'une délégation de six de ses adorateurs va partir à sa recherche et la ramener à Saint-Étienne; bravo!

Vous connaissez tous la risible mondaine qui porte le sobriquet de comtesse de Chambord; en plus de ses nombreux défauts, elle possède celui de prendre de temps en temps quelques pistaches carabinées et elle pose pour la femme chic, s. v. p.

Nous apprenons que Marie Bidoche de la Grande brasserie va sous peu de jours tater du *conjungo*; bravo, mignonne! *Lyon s'amuse* offre toujours pour ces cas-là une couronne de fleurs d'orange, vous aurez donc la vôtre.

A la police.

Puisque la mode est aux opérations de toutes sortes, nous prions le service de la sûreté de bien vouloir épurer les trottoirs du cours Saint-André, place des Ursules et rue Saint-Louis, des nombreux Hétaïres et souteneurs qui pullulent dans ces endroits, nous crierons bravo pour cette épuration.

La mignonne Françoise devient bien rare dans le monde où l'on se « tiburouchonne. » Pourquoi préférer à nos plaisirs mondains les sombres allées de la place Marengo! mystère et amour sentimental, sans doute.

La maisonnée Dorée possède trois Hébé, gracieuses en tous points, aimables avec les clients et n'ayant aucune prétention; elles se nomment Elisa, Reine et Marie la Pale, les trois grâces, quoi! nos sincères compliments, mes belles!

La vapoureuse Zizou vient de nous envoyer une lettre dans laquelle elle nous fait part de son prochain départ pour... Eh quoi, chère belle! vous nous lèchez ainsi! mais réfléchissez aux torrents de larmes que vont verser vos adorateurs! vous n'aurez pas le cœur de faire cela, mignonne!

C'est la couturière qui demeure sur le devant (air connu), celle qui demeure rue des Deux-Amis; elle a une peur affreuse de bibi, elle craint que je ne dévoile ses petits trucs : ça pourrait bien arriver si vous ne mettez une sourdine à votre langue; attention.

Nos félicitations aux vapoureuses Claudia Boute-en-Train et Antoinette, deux serveuses du nau;

mais nous ne pouvons nous habituer à vous voir ces bonnets et manchettes blanches. A quand, M. Daentzer, la suppression de cet uniforme?

Et les sœurs Cachalot! elles deviennent bien rares ces v'là pipettes! les affaires auraient-elles subi une si grande baisse? nous allons aux renseignements.

Un jeune boudiné, membre du *Garenn Club*, vient de faire une nouvelle victime; mais pour plus amples renseignements, adressez-vous à Jenny l'Allemande, qui est à même mieux que personne de vous narrer cette histoire.

Que devient la gente mondaine qui a nom Poupard, déjà disparue! ou bien à l'instar de Joséphine la Blonde filerait-elle le parfait amour! Raoul de SAUVERNY.

CLERMONT-FERRAND

Lyon s'amuse est mis en vente tous les vendredis soir, à sept heures, au bureau de tabac, rue des Gras, n° 16, près la cathédrale.

THÉÂTRE GUIGNOL

Nouvelle reprise de la parodie de *Faust*. Succès éclatant pour les artistes. *La Traviata*, *Lucie de Lammermoor*, *Mignon* ont également paru sur l'affiche de la semaine. Un public nombreux assiste à toutes les représentations pendant lesquelles nos énamourés échangent force oeilades et promesses amoureuses. Les chevaliers du Lapin blanc profitent de ces soirées pour exploiter la candeur de nos jeunes pestaculeuses.

CIRQUE CONTINENTAL

Tous les soirs, un public nombreux répond à l'appel de la charmante directrice de cet établissement. M^{lles} Léon, Lehmann, Blanche, Jeanne et Juliette Lagoutte, Victa, Adéla, Ravizza; MM. Goret, Puliti, Ferrando, Lagoutte, Roberts, Edmond Edwards, etc., rivalisent de zèle et d'entrain.

Nous mentionnons, quoique un peu tardivement, le succès obtenu par la jeune Edith, une gymnasiarque de huit ans, pour laquelle les exercices les plus prodigieux à la barre fixe sont un jeu d'enfant; cette gracieuse fillette, élève de l'incomparable Goret, promet beaucoup pour l'avenir. Samedi, 2 octobre, bénéfice du clown Auguste. Ovation superbe, rappels, bravos n'ont pas été ménagés au bénéficiaire qui, sous les traits de l'équilibriste Oreste, a tenu le public sous le charme de son jeu élégant et incomparable dans des exercices de grande difficulté.

La clôture approche et plus d'un Clermontois regrettera les excellentes soirées passées au Continental. Ne terminons pas sans dire quelques mots sur la pantomime : *Les Français au Tonkin* qui, tous les soirs, obtient un grand succès; les évolutions militaires, les ballets, le concert et les Chinois excitent journellement les bravos du public.

Chronique Mondaine

Une de nos énamourées de marque supérieure, haute et puissante demoiselle Olive, fatiguée de ses promenades solitaires pendant lesquelles sa pensée s'égarait dans les régions éthérées, a pris depuis quelque temps une occupation bien terre à terre. On la voit journellement tenant un chien en laisse; cet élégant toutou nous a semblé peu docile, mais très intelligent. On nous assure qu'il promet pour l'avenir. Aperçus au Continental, pendant la semaine : La marquise de Charolles (peu authentique), le fichtu bleu et Miss Lorgnon, la petite boiteuse et sa sœur, la brune Henriette, Marie et Blanche de la rue du Port. Olive et sa sœur Jeanne II, la petite Fifine, une indiscrette qui met son nez partout pour jaser sur les camarades, etc. Enfin, toutes nos mondaines de marque se montrent dans des toilettes de plus en plus riches. Nous en citerons une particulièrement qui était aux stalles une toilette par trop printanière, peut-être qu'un bienfait des adorateurs lui fournira un nouveau costume plus sobre et moins tapageur pour la semaine prochaine.

Miss Lorgnon attirait tous les regards au Continental, samedi soir, avec un chic tout particulier pour lorgner ses adorateurs. Un mauvais plaisant, placé non loin de nous aux stalles, prétendait, qu'en outre du pince-nez, du mignon carlin, porté gentiment dans ses bras, un cabas ou un panier noir compléterait le mieux possible les accessoires d'une célèbre disense de bonne aventure.

Miss Tigry. Nous publierons prochainement une nouvelle très intéressante dans laquelle plusieurs agencouilles se reconnaîtront sous les pseudonymes que nous leur donnerons.

CARRÉ

Ouvrant par un nom de prophète Ce carré, nous le fermerons. Pour offrir une œuvre complète, Par celui d'un desparraons. Calino figurant au centre Aura pour voisin un fruit rond Et ville d'Espagne où l'on entre Par une plaine au sol fécond.

Solution du dernier numéro : Carré syllabique. HUI TRI È RE TRI PO TA GE È TA MI NE RE GE NE RE

Ont trouvé la solution : M'aigiez-vous? Deux chasseurs bredouilles. Une servante de la Luxembourggeoise. Un adorateur de Elisa E. Quatre joueurs de manille à l'Est.

A partir d'aujourd'hui, nous procéderons à un tirage auquel participeront tous les devins de nos jeux de mots. Le gagnant, dont nous publierons chaque semaine le nom, aura droit à la collection complète de *Lyon s'amuse*. LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

Un Gas-lent. — C'est bon; un peu naïf. Continuez, vous arriverez. Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

GUÉRISON par la GRAINE de LIN du Docteur DEKE des constipations les plus rebelles, maladies du foie, de la vessie, des voies urinaires, gastrites, gastralgies, dyspepsies, clous, furoncles, coliques, hépatiques, diarrhées rebelles, écoulements anciens, fleurs blanches, vicéda sans secours de l'estomac, antilastix. DÉPÔT : Pharm. du Laboratoire Moderne 74, Cours d'Herbouville, Lyon. (Traite par correspondance).

A. RAPHEL

Ancien chef d'orchestre d'opéra et du Château-des-Fleurs de Marseille Rue d'Amboise, n° 2, à Lyon Bureau de Copie, Transpositions, Transcriptions et Orchestrations pour voix ou instruments. — Leçons de chant, d'accompagnement et de tous instruments, au mois ou au cachet. Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs qui auraient besoin des services de M. Raphel de s'adresser à lui.

Place St-Nizier, rue Mercière
TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

ANCIENNE MAISON
MOUTH

GRANDE MISE EN VENTE DES NOUVEAUTÉS D'HIVER
Lainages, Fantaisies, Draperies, Costumes, Confections, Manteaux, Tapis, Toiles, Blancs, Couvertures, Couvre-pieds, Articles de Paris
CORBEILLES DE MARIAGE

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS
SONT LES SEULS EMPLOYÉS

Fernand CHARDONNET

PHOTOGRAPHE
6, Place Bellecour, 6
REZ-DE-CHAUSSÉE

9, Rue de la République, 9

BAT-D'ARGENT

GRANDE MISE EN VENTE
ET
LINGE CONFECTIONNÉ

Bons Marchés exceptionnels

DRAPS	crotonne éruée très forte le drap.	2 90
DRAPS	en toile lessivée, demi-blanc, le drap.	4 40
SERVIETTES	pour toilette, oeil de perdrix fil.	» 65
SERVIETTES	de table damassées, de Panisseries, la 1/2 douz	4 25
ESSUIE-MAINS	Conlat chanvre, avec attaches, la 1/2 douz.	4 90
TABLIERS	de cuisine en toile bleue ou demi-blanc.	» 95
TABLIERS	bavettes pour valets de chambre.	1 35
CHEMISES	pour Dames, crotonne très forte.	2 40
CHEMISES	pour Dames, toile pur fil cousées à la main.	3 75
CHEMISES	festonnées à la main, shirting très fort.	2 40

9, rue de la République, 9

ALCOOL DE MENTHE

MITCHAM

RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE
SUPÉRIEUR à tous les produits similaires
A. MILLET et C^o, distillateurs, à GRASSE
Dépôt G^o: 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

LES ANNALES LYONNAISES

Sommaire du n° 1. Aux lecteurs; — Courrier (Edouard Dharestal). — Les Gaietés de la quinzaine (Raoul Cinoh). — Causerie littéraire (Camille Roy). — Nos peintres chez eux (Jules Tairig). — Mariage en rêve (J. Irénée Avias). — Aquarelles (Louis Beysson). — Aux Oiseaux, sonnet (Gabriel Monavon). — Chronique musicale (René Tyrcel). — Quinzaine dramatique (un Monsieur du Parterre). — Nouvelles musicales; — Nouvelles dramatiques (R. T.). — La découverte de Brigolard (Paul d'Arteval). — Puviss de Chavannes (Louis d'Harlem). — Bibliographie (Léon Styx). — Recettes (Grand'Maman). — Rébus. — Revue des soies. — Revue financière.

Un numéro : 15 cent. — Abonnement : 5 fr. par an. Administration et rédaction : LYON. — 63, rue de la République, 63. — LYON.

LA REVUE GÉOGRAPHIQUE & LITTÉRAIRE

Administration : 4, rue Treize-Cantons, Lyon. Cette importante publication, dont le premier numéro vient de paraître, ouvre ses colonnes à tous les écrivains, quelle que soit leur école, quelques soient leurs tendances.

Elle publie des relations inédites de voyages, un exposé mensuel des nouveaux travaux géographiques, des chroniques, des études sur les voyageurs et les écrivains contemporains, des critiques, des nouvelles, des poésies, des articles sur les théâtres et les beaux-arts, etc. Abonnements : Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr. — Trois mois, 2 fr. — Un numéro : 50 cent. En vente chez tous les libraires.

Des correspondants sont demandés dans toutes les villes de France.

AUX ARCHERS

SAISON D'HIVER

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

PANTOUFLES ET MULES SATIN CAPITONNÉES

8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON

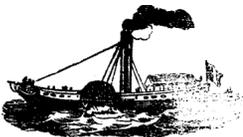


COMPAGNIE RHONE ET MEDITERRANÉE

Transport de Voyageurs et Marchandises
SERVICE D'ÉTÉ

Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR



Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR

A dater du 30 Juin 1886

SERVICE entre LYON, VALENCE et AVIGNON

Départs tous les **Mardis, Jaudis et Samedis**, à 6 h. du matin

Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Bœuf, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidou, Montfaucon et Avignon.

LYON-VALENCE tous les Lundis à 9 h. matin

PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES

(Aller et retour dans la même journée)

Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.

Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton

Administration: 79, rue de la République, Lyon.

PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.

Le **Moniteur du Tissage mécanique des soieries**, journal mensuel.

Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux sont reçues

Chez **M. SABLÉ**, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}, Lyon

Publicité dans les Journaux de Province

A LA MÊME ADRESSE :

PUBLICITÉ DANS LES TICKETS DE CHEMINS DE FER

Jeunesse Perpétuelle LE CAPILLOPHILE

RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR
DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

M^{ME} MERCEDES
de 1^{er} Ordre
DE PASSAGE A LYON
REÇOIT TOUS LES JOURS
Dimanches et Fêtes exceptés
Rue d'Égypte
7
Rue d'Égypte
7
de
8 h. du matin à Midi
et de
1 heure à 7 heures du soir
CORRESPONDANCE

POSITION POUR DAME

AU CENTRE DE LYON
Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

BUREAU DE TABAC

Position exceptionnelle
Travail pour 2 Dames, clientèle choisie.
S'adresser au Journal.

GRAND CAFÉ PERRIN

2, Place de la Charité, 2

ANC^{NE} BRASSERIE HENRI

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

JAMBONS, SAUCISSONS, VIANDES FROIDES

Le Café sera prochainement ouvert toute la nuit

M^{ME} MULHER

AVENIR PAR LES CARTES
Lyon, avenue de Saxe, 107
AU DEUXIÈME

On achèterait

PETIT COMPTOIR
Travail pour une Dame
S'adresser
Rue Palais-Grillet, 3, au premier

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéruy et Crémeieu :

1^{re} CLASSE 2^e CLASSE 3^e CLASSE

4 fr. 3 fr. 10 2 fr. 20

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Genix

1^{re} CLASSE 2^e CLASSE 3^e CLASSE

7 fr. 50 6 fr. 4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

M^{ME} CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2^e

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme sur maladies, pertes, procès et tous événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

MARCHE DES TRAINS

à dater du 1^{er} Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.		mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15	10.15	VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	5.15	7.15
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21	10.21	Grézieux-la-Varenne...	6.51	9.36	12.36	3.36	5.21	7.21
La Demi-Lune...	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26	10.27	Craponne...	6.58	9.43	12.43	3.43	5.30	7.28
Alai-Francheville...	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31		La Tourette (halte)...	7.02	9.47	12.47	3.47	5.34	7.32
La Tourette (halte)...	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38		Alai-Francheville...	7.09	9.54	12.54	3.54	5.41	7.39
Craponne...	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42		La Demi-Lune...	7.14	9.59	12.59	3.59	5.46	7.44
Grézieux-la-Varenne...	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49		Massues-P.-du-Jour (halte)	7.20	10.04	1.04	4.04	5.51	7.49
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.34	6.55	8.55		LYON-ST-JUST... arr.	5.41	7.25	10.10	1.10	4.10	5.57

SOCIÉTÉ HIPPIQUE DU RHONE

COURSES DE LYON

PARC DE BONNETERRE



PARC DE BONNETERRE

17 Octobre 1886

17 Octobre 1886

Prix de la Circonscription. — (Au trot monté). Offert par la Société hippique du Rhône	1,500 francs.
Prix d'Automne. — (Course plate au galop). A réclamer	1,500 —
Championnat de France. — (Grand match international au trot attelé)	5,000 —
Prix du Riding-Club. — (Course de haies, gentlemen et officiers).	1,000 —
Military de 2 ^e série. — (Course de haies). Objets d'art d'une valeur de.	900 —
Prix des Platanes. — (Steeple-Chase). Offert par la Société hippique du Rhône	2,000 —

PRIX DES PLACES

Pesage (Hommes), 20 fr.; Dames, 10 fr. Estrades couvertes (Hommes et Dames), 5 fr. Voitures (6 personnes), 10 fr.; au-dessus de 6 personnes, 20 fr. Cavaliers, 5 fr. Piétons, 1 fr.

Vu et approuvé: Le Ministre de l'Agriculture, DEVELLE.

Les Commissaires: HENRI BALLEIDIER, EDOUARD CLÉMENSO, ALBERT FAURAX.